

PARACHUTAGES À LA RESISTANCE DANS LA DRÔME

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, les opérations de parachutages d'agents ou d'armement à la Résistance française, ainsi qu'aux différents réseaux opérant en France, étaient organisées et planifiées par diverses organisations dépendant des États-Majors de Londres ou d'Alger, qui parfois étaient concurrents :

Les réseaux du Service Action (A,B,C,D,M,P et R) du Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA) et de la Section RF du Special Organisation Executive (SOE) ;

- les réseaux dits Buckmaster de la Section F du Special Organisation Executive (SOE) ;
- les réseaux (Alliance, Confrérie Notre-Dame, Jade/Fitzoy, SR Air, etc...) dépendants du Secret Intelligence Service (SIS) britannique ;
- les Groupes Opérationnels (OG Antagonist, Emily, Justine, Percy Pink, Percy Red, etc...) et les réseaux américains (Jean, Penny, Farthing, Roy, WiWi, etc...) de l'Office of Strategic Services (OSS) ;
- les missions interalliées (Cantinier, Citronnelle, Orgeat, Pectoral, Union, etc...) et les Plans Tripartites (Jedburgh, Sussex, etc...) ;
- le réseau Service de Sécurité Militaire en France/Travaux Ruraux (SSMF/TR) du Colonel Rivet et du Commandant Paul Paillole.

Chaque réseau avait sa propre organisation pour la réception des parachutages. Un même site de parachutage pouvait être utilisé par plusieurs réseaux avec un nom de code différent, ce qui a posé certains problèmes de coordination lors des opérations aériennes ou des avions venant d'Angleterre ont failli heurter des avions venus d'Alger et parachutant sur la même DZ.

En ce qui concerne le BCRA dans la Drôme nous retiendrons l'organisation suivante : Raymond Fassin alias *Sif* est nommé par le BCRA, en novembre 1942, chef des opérations du Service des Opérations Aériennes et Maritimes (SOAM) pour les régions Région R1 (Lyon) et R2 (Marseille). Rappelé à Londres, Fassin est remplacé, en mars 1943, par Bruno Larat alias *Luc*, qui restructure le service en Centre des Opérations Aériennes et Atterrissages (COPA).

Larat arrêté, en juin 1943, avec Jean Moulin à Caluire, est remplacé par Paul Rivière (Compagnon de la Libération) alias *Sif bis*, alias *Galvani*, alias *Marquis*, alias *Charles-Henri*, qui transforme le COPA en Section des Atterrissages et Parachutages (SAP). Assisté d'un chef radio, Rivière dirigera la SAP jusqu'à la Libération. Nombre de ces hommes qui œuvrèrent pour ces réseaux furent arrêtés, torturés et moururent fusillés ou en déportation.

L'organisation des parachutages dans la Drôme se répartit en trois réseaux. Certains réseaux gèrent le nord ou le sud du département, et parfois ils se superposent. Il en résulte une absence de coordination entre les réseaux :

- Special Organisation Executive (SOE), réseau britannique 'Buckmaster-Jockey' animé par Francis Cammaerts, qui reçoit ses instructions depuis Londres ; Pierre Raynaud, officier d'opération pour le sud-Drôme et Georges Berruyer pour le nord-Drôme.
- Office of Strategic Services (OSS), service américain animé par '*Fred*' puis '*Azur*', réseau dirigé depuis Alger ;
- Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA), représenté d'avril à juin 1943 par Bruno Larat, responsable de la SAP, puis par les officiers d'opérations, Henri Faure en liaison avec Londres et Emile Pougnon avec Alger.

****LARAT, Bruno, né le 2 mai 1916 à Villeurbanne (Rhône).**

Bruno Larat passe une partie de sa jeunesse à Romans, puis fait ses études de droit à Lyon et sera nommé avocat en mai 1939.

Mobilisé au début de la Deuxième Guerre Mondiale comme sursitaire, Bruno Larat est incorporé au peloton préparatoire aux élèves officiers de réserve au dépôt de cavalerie de Montauban. Sur sa

demande, il est affecté au Centre d'Instruction des élèves officiers de réserve de l'Ecole de l'Air de Bordeaux. Nommé aspirant de réserve en avril 1940, il est affecté le mois suivant au Centre d'Instruction du bombardement à Chateauroux. Ce Centre se replie le 20 juin sur Port-Vendres. Bruno Larat cherche un moyen de gagner l'Angleterre. Il réussit à embarquer, le 24 juin 1940, sur l'«Arandora Star», un bateau affrété pour évacuer les troupes polonaises. Débarqué à Liverpool, le 29 juin 1940, il signe son engagement dans les FAFL, le 1^{er} juillet suivant, et rejoint le camp de Saint-Athan puis l'Ecole franco-belge de pilotage de Oldham.

Le 15 février 1941, il est affecté à la Elementary Flying Training School. Malade, il est radié du pilotage. En octobre 1941, Bruno Larat est muté à l'Etat Major particulier du Général de Gaulle dans les Services du Renseignement, et rejoint le Centre d'Instruction des parachutistes à Camberley. Volontaire pour accomplir une mission en France occupée, il est promu lieutenant de réserve en mars 1942, et pris en compte par le Bureau central de recherche et d'action (BCRA), en tant que chargé de mission de 1^{ère} classe (assimilé à capitaine).

Dans la nuit du 23 au 24 mars 1943, Bruno Larat est parachuté en France pour remplacer Raymond Fassin auprès du Comité de coordination du Service des opérations aériennes et maritimes. Le 21 juin 1943, il est arrêté par la Gestapo au «rendez-vous de Caluire» avec Jean Moulin notamment. Torturé à Lyon, puis transféré à Fresnes et à Compiègne, il est déporté au camp de Buchenwald en Allemagne où il travaille au «tunnel de la mort».

Bruno Larat, le 5 avril 1944, meurt d'épuisement suite aux mauvais traitements. Le Capitaine Larat est déclaré «Mort pour la France», en déportation. (Aviateurs de la Liberté)

La Section Atterrissages et Parachutages (SAP) est organisée en Zone Sud afin :

- de rechercher des sites d'atterrissage ou de parachutages suffisamment dégagés d'obstacles en dehors des zones contrôlées par l'ennemi, de relever les coordonnées de ces sites et de les transmettre à Londres pour homologation. Après acceptation par la Royal Air Force (RAF), ces sites reçoivent de la part de leur réseau un nom de code et une lettre de reconnaissance, ainsi qu'un message codé pour l'information par la radio anglaise (BBC).

- d'organiser la réception et l'accueil des agents, ainsi que de la récupération et l'affectation des containers d'armement ou divers. Avec une petite équipe de réception chargée de la mise en place des feux de signalisation, ces délégués pour entrer en contact avec l'appareil, disposaient à l'origine, de moyens limités à une lampe de poche, mais seront dotés progressivement en 1943 d'un poste émetteur appelé «Eureka» envoyant du sol un signal de radioguidage capté par un récepteur «Rebecca» se trouvant à bord de l'avion et/ou par le biais d'une communication vocale établie par liaison radio grâce aux «S-Phones».

Au cours du conflit, aucune dépose au sol à partir d'un avion allié d'agents ou d'armement n'a eu lieu dans le département de la Drôme.

Le projet d'aménagement d'une piste d'aviation au sud du village de Vassieux en Vercors prit corps et se développa avec l'arrivée le 6 juillet 1944 de l'officier d'aviation Tournissa. Sur 1050 x 240 mètres, le terrain fut épierré et nivelé par des volontaires venus des villages du voisinage et par les hommes de la compagnie disciplinaire, un tracteur et rouleau furent employés. Ce terrain d'atterrissage et de parachutage avait pour nom de code Taille-Crayon.

LES MESSAGES D'INFORMATION ET LES PRINCIPAUX TERRAINS DE PARACHUTAGE

d'après note de Mr. Faure dans ses Mémoires

'*Adolf boira un Pernod.*' Message attaché au terrain Chlore situé à proximité de Taim l'Hermitage dans la Drôme. Lettre de repérage L. 10 kilomètres au nord de Tain, quartier du Pilon.

'*Rudolph est bien arrivé.*' Message attaché au terrain Chlore.

'*Cendrillon aime les citrouilles.*' Message attaché aux opérations prévues sur le terrain Pluton situé à proximité de Saint-Donat-sur-l'Herbasse dans la Drôme. Lettre de repérage A. Terrain à l'est de Saint-Donat-sur-l'Herbasse, sur un plateau près du Bois de la Vache.

'*Napoléon aime les Grogards.*' Message attaché au terrain Pluton de Saint Donat.

'*Cette barcarolle me berce*'. Annonce les opérations prévues sur le terrain Agneau à Pierrelatte dans la Drôme. Lettre de repérage Q. Le terrain se situe sur l'aérodrome.

'*La sève monte*'. Opérations prévues sur le terrain Agneau.

'*Gilbert boit une coupe de Clairette*'. Message destiné aux résistants du sud de la Drôme pour leur annoncer un parachutage sur le terrain Combeau.

'*Je combattais à Valmy*'. Annonce les opérations prévues sur le terrain Stella situé entre Blacons et Saillans dans la Drôme. Lettre de repérage V. Le terrain se situe entre les villages de Blacons et Saillans (actuel Centre de Vol à voile).

'*On rigolera le quatorze juillet*'. Annonce les opérations prévues sur le terrain Stella situé entre Blacons et Saillans dans la Drôme.

'*L'aspirant fait sensation*'. Message attaché aux opérations sur le terrain Temple situé à proximité d'Allex dans la Drôme. Lettre de repérage du terrain P.

'*Valentine veut être soldat, un ami sympathique l'accompagne*'. Message attaché aux opérations sur le terrain Temple situé à proximité d'Allex dans la Drome, annonçant un parachutage d'armes et celui d'un agent.

'*La Casbah était son asile*'. Indicatif du terrain Gabin près de Vassieux en Vercors. Ce message évoque le film de Jean Gabin, Pépé le Moko qui se passe dans la Casbah d'Alger.

'*La poésie est lyrique*'. Annonce les opérations prévues sur le terrain Aiguillon situé entre Chanos Curson et Chateauneuf-d'Isère. La lettre de repérage est U. Le terrain est situé dans la plaine de l'Isère entre les localités de Chanos-Curson et Chatauneuf d'Isère.

'*Le mélèze est haut*'. Annonce les opérations prévues sur le terrain Aiguillon situé entre Chanos Curson et Chateauneuf d'Isère, dans la Drôme

'*La symphonie est achevée*'. Annonce les opérations prévues sur le terrain Agrafe situé à proximité de la Baume-d'Hostun. Lettre de repérage R. Le terrain est situé au-dessus de La Baume-d'Hostun.

'*Les muses sont fatiguées*'. Annonce les opérations prévues sur le terrain Agrafe situé à proximité de la Baume-d'Hostun.

'*Le muezzin a lancé son appel*'. Message attaché au terrain Ajusteur situé à proximité de Saint-Uze. Lettre de repérage P. Terrain situé sur un plateau au-dessus du village, au quartier de Lespinasse.

'*Le tuyau est trop long*'. Message attaché au terrain Ajusteur situé à proximité de Saint-Uze.

'*Nous monterons sur la dune*'. Message attaché au terrain Ajusteur.

'*Le pain est moisi*'. Annonce les opérations prévues sur le terrain Agonie situé à proximité d'Eymeux. Lettre de repérage G. Le terrain est situé dans la plaine de l'Isère, près du village d'Eymeux.

'*Réfléchissez et agissez*'. Annonce les opérations prévues sur le terrain Agonie

'*Le coq est un emblème*'. Opérations prévues sur le terrain Agonie.

'*Nous irons visiter vos ruches ce soir*'. Message destiné aux résistants du sud de la Drôme pour leur annoncer un parachutage sur le terrain de Verchény.

'*Un plant de lavande reflurira bientôt*'. Message destiné aux résistants du sud de la Drôme pour leur annoncer un parachutage sur le terrain de Saint Dizier.

'*Un troupeau montera sur l'Alpe*'. Message destiné aux résistants du sud de la Drôme pour leur annoncer un parachutage sur le terrain de Brette. Il sera utilisé pour 3 opérations successives.

'*Le sang est rouge*'. Opération sur le terrain Fabert à Marsanne. Lettre de repérage F. Le terrain se situe près de Marsanne.

'*La blessure est béante*'. Opération sur le terrain Fabert à Marsanne.

Jean allons au devant de la vie Peuplier C

L'alerte est finie Datier D

Pour une blague, c'est deux blagues Frêne K

La chartreuse est une liqueur excellente Cèdre C

Les Satrapes s'attrapèrent, s'attrapèrent 4 fois Cerisier C
Jacques soigne bien son Prosper Laurier C
La poupée a une jolie robe mauve Bouleau B
Ils s'aimèrent huit jours sans peine Erable Y
Rira bien qui rira second puis troisième Maronnier Z
Je pense aux bons comme aux mauvais Sapin X
Prosper est ami de Prosperine Cupressus F
L'essence était rouge Platane F
Les anges étaient au paradis Sequoia L
Le toubib se porte bien Groseille Y
Le mont Vaudois est près de la Rochette Banane R
Raymond tu pèses cent kg Ananas N
Louis et Lucien reviendront bientôt Arachide P
Toujours au chemin de l'honneur Citron C
Est-ce vous chère Elise Cassis R
Nous avons besoin d'une chèvre Betterave D
Tu en auras tout ce que tu voudras Poireau X
Le toubib attend le 15 août 1945 Abricot P
xxxxxx Poire P
La besogne pénible s'avance Rutabaga Z
Ernest vole le tabac des copains Framboise Z
La petite amie est rouquine Baobab F

TERRAINS DE PARACHUTAGE DANS LE VERCORS (partie Drôme)

Terrain de La Britière à Saint Martin en Vercors.

Terrain Cavalier, Message 'Les cavaliers sont toujours là'.

Terrain Coupe-Papier à Saint Martin, Message 'Ca ne fait rien, c'est la guerre'.

Terrain Papier-Gomme, Message 'Je vais foncer et m'accrocher' ; 'La guerre vient de commencer'.

Terrain Rayon à la clairière de la Maye sur le plateau de l'Oscence, à l'ouest de La Chapelle en Vercors. Message 'Gloire et Honneur à ce cochon de popotier'.

Terrain Plume à La Chapelle en Vercors, au plateau d'Arbounouze, Message 'Nous irons visiter Marrakech'.

Terrain du Chalet à la Forêt de Lente, Message 'La cavalerie est l'arme de décision'.

Terrain Gabin à Vassieux, Message 'Il était sur le quai des brumes' : 'Ca ressemble à la bête humaine' ; 'La Kasba était son asile'.

Terrain Taille-Crayon à Vassieux, Message 'Atarax grossit toujours'.

Terrain La grande cabane à Saint Julien en Vercors, Message ' Le revolver est enrayé'.

CHRONOLOGIE DE QUELQUES OPERATIONS DE PARACHUTAGE

27 août 1942, à proximité de Valence, parachutage pour SOE F, à partir d'un Halifax du Squadron 161 de la Royal Air Force ; arrivée de John Ashford Renshaw **Starr alias Emile. **STARR, John.

d'origine britannique, est un agent secret du Special Operations Executive, section française F (SOE F). Il est parachuté dans la nuit du 27 au 28 août 1942 sous le pseudo d'Emile pour déterminer dans quelle mesure le réseau Carte peut alimenter une armée secrète mobilisée. Il est de retour en Angleterre en novembre 1942 après avoir embarqué en Méditerranée. En mai 1943, il est parachuté près de Lons le Saunier sous le pseudo de Bob avec son radio John Young alias Gabriel afin de mettre en place le réseau Acrobat dans la région de Saint Etienne à Dijon. Le 18 juillet 1943, suite à une trahison, il est capturé par les Allemands. Emprisonné en France avant d'être déporté en Allemagne, il sera libéré à la Libération. Une enquête sur son comportement suspect durant sa captivité fut instruite par le MI 5 et conclut qu'aucune

raison était retenue pour des poursuites criminelles.

http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Starr

29 août, Rapport de gendarmerie : «Le 29 août 1942, vers une heure, deux parachutistes non identifiés ont atterri sur la commune d'Etoile sur Rhône. Deux témoins n'ont prévenu la gendarmerie qu'à 7h 30, alors que les deux parachutistes, porteurs de colis volumineux, avaient depuis longtemps disparus. Malgré les actives recherches aussitôt entreprises, ils n'ont pu être retrouvés. Les témoins ont été arrêtés, en accord avec le Parquet, pour s'être volontairement abstenus de réprimer et de signaler en temps utile une activité antinationale.»
Le premier parachutages d'armement dans la Drôme a lieu le 12 août 1943 à Saint Gervais sur Roubion.

suivi d'un deuxième, le 27 août, en Drôme-sud.

14 octobre, sur le terrain 'Pluton' au quartier Coriançon à Saint Donat, parachutage de 4 fusils-mitrailleurs, 32 mitraillettes Sten, 80 grandes Gammon, 6 pistolets, 2 containers de matériel de sabotage, 2 colis de munitions et 1 colis de premiers secours.

23 octobre, Col de la Lance, près de Montjoux, à 10 kilomètres au sud-est de Dieulefit, sur DZ Frène, message 'Pour une blague, c'est une blague (c'est deux blagues)', pour le compte du SOE RF/BCRA, parachutage d'agents, à partir d'un Halifax du Squadron 624 de la Royal Air Force piloté par P/O EW. Garnett, à la réception Emile Pougnon alias Poirier Emile alias Edouard ; arrivées du Capitaine Gabriel Mazier alias Capitaine François et du radio Joseph Cabot alias Marius, en vue d'organiser un maquis dans la région de Puget-Théniers (Alpes Maritimes).

3 novembre, sur le terrain 'Fabert' à Marsanne.

13 novembre, sur le terrain 'Plume' au plateau d'Arbounouze sur la commune de La Chapelle en Vercors, 4 appareils venant d'Alger larguent 60 containers.

5 décembre, entre Comps et Dieulefit, sur DZ Framboise, pour le compte du BCRA, à partir d'un appareil du Squadron 624 de la Royal Air Force, à la réception le responsable SAP Drôme-Sud ; parachutages de radios : arrivées du Sous-lieutenant Roger Labrid alias Richard Lasalle et sous-Lieutenant André Angel alias Bernard.

nuit du 5 au 6 janvier 1944, parachutage de la mission 'Union' à Eymeux, près de Saint Nazaire en Royans, sur la DZ Agonie, pour le compte du SOE RF, dans le cadre de la mission John 38, à partir d'un Halifax du Squadron 138 de la Royal Air Force piloté par F/L Pick, parachutage de trois hommes de la mission interalliée Union ; arrivées : Capitaine anglais Henry Thackthwaite (SOE) alias Procureur, de l'opérateur-radio français Camille Monnier (BCRA) alias Maggyar, alias Léon, et du Capitaine américain des Marines Jean-Pierre Ortiz (OSS) alias Chambellan. Le but de cette mission est de coordonner l'organisation des maquis

PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LA DRÔME

CERCLE AERONAUTIQUE LOUIS MOUILLARD

de l'Isère, de la Drôme et des Savoie, apprécier leur valeur militaire et ses besoins en armes et en encadrement. A ce parachutage s'ajoute le largage de 15 containers et de quelques colis»
Cette opération devait avoir lieu, le 31 décembre 1943, mais annulée à cause du mauvais temps.

6 janvier, aux environs de Dieulefit, sur la DZ Philippe, pour le compte du BCRA, parachutages d'agents en provenance d'Alger ; arrivées : Lieutenant Antoine Budyneq alias Georges et son radio Michel Uriath alias Octave (chargé de l'organisation de parachutages et des FFI dans les Bouches du Rhône et Vaucluse : opérations de parachutage sur 42 terrains différents, instruction de sabotage et opérations de sabotage sur les ponts de la Durance et différentes grandes voies de communication en Provence.), Lieutenant Maurice Seignon du Possel (alias Erick, dit Maurice Poucelle, dit Yves Bernard, dit Albert Creghy. Officier instructeur français en Algérie des agents parachutés sur le sol français. Il s'est mis en rapport dès son parachutage avec la Gestapo de Marseille, et sera à l'origine de nombreuses dénonciations, dont celle du radio Michel Uriath arrêté le 21 juin 1944. L'agent Erick sera

exécuté par la Gestapo, le 7 août 1944, par 'souci de morale'...), Deydier alias Noël, Jacques Carreras alias Maurice et le radio Félix Rebecchi alias Paon.

BRUS, René, est né le 30 août 1923 à Dieulefit dans la Drôme.

«Son père était nougadier à Montélimar où il a vécu une partie de sa jeunesse. Appelé volontaire, le 21 septembre 1942, René Brus est envoyé au Camp des Garrigues à Nîmes, puis à Tarascon où il apprend le morse. Démobilisé, il ira travailler chez des agriculteurs à Cléon d'Andran. Il rejoint le maquis

au cours de l'année 1943, au maquis de Beauvallon, puis à celui des Perrières où il s'occupe de la réception des parachutages sur Comps et à La Lance. «René Brus était de ces forbans, il n'a oublié aucun des codes des commandos dieulefitois transmis par la BBC à l'heure des messages personnels. Il savait identifier les terrains de parachutage selon la météo, la clarté de la lune, 'Michel aura son train électrique' désignait les hauts de Truinas ; 'Faut pas se mélanger les pieds' c'était les ramières de Francillon ; 'Tâihaut a de longues oreilles' pour les plaines du vallon de Poët ; 'Le petit lapin blanc a les yeux rouges', était destiné aux gars des hauts de Teyssières ; mais il en était d'autres : 'Ne fais pas du cinéma', 'Le furet est malade, le dentiste le soigne'. 'Ernest fume le tabac des copains', ce message là, était un clin d'œil à Veyrier, un brave homme sans souci qui se démerdait pour nous taper des paquets de clopes des parachutages. Quand au code 'Nous aimons bien la pâtisserie', il était adressé à notre am François Soubeyran, un grand gourmand. Qui parmi nous, les insurgés, aurait pu se douter que cet ouvrier agricole de La Paillette-Montjoux, mitrailleuse Sten en bandoulière, grand fêtard des vogues de village, batifolerait sur les planches, un jour, culotte de collants noirs, justaucorps incarnat, devenu mime, poète et chanteur des Frères Jacques ?

«'Travailleurs de la nuit', ils ne réceptionnent pas seulement des armes et des munitions, il n'est pas rare qu'ils récupèrent u gars du Deuxième Bureau ou de l'Intelligence Service. Gandin, rasé de frais, celui-là sera sur le chemin au bas de l'école de Marguerite Soubeyran le lendemain, guidé par la Grande Jeannette. Quand elle y pense aujourd'hui, Jeanne Favrel-Boisjeol se rappelle un de ces messieurs, feutre sur les yeux, écharpe au cou : «Il avait toqué à la porte, et il m'a dit : 'J'attends monsieur Boisjeol pour qu'il me conduise à Montélimar', je lui ai répondu 'Papa est aux vendanges', alors il m'a dit 'Qui d'autre à une voiture'. «Nous n'avons pu l'aider», hélas, il est donc reparti sans attendre.». Etait-ce Jean Moulin ? C'est plausible, les historiens en discutent.

«René Brus, se souvient d'un Capitaine Alain, radio de l'équipe de 'Max'. René évoque ce guet-apens contre ce fameux Capitaine FFI Alain, alias Maurice de Cheveignié, capturé par une équipe du maquis FTP de Bézaudun sur Bine. «Il y avait pas mal de frictions entre nous. Nos chefs, nous interdisaient de livrer ds armes aux cocos, alors ceux-là ont pris le Capitaine Alain en otage. Ils le relâchèrent en échange de cinquante Sten et d'un container anglais dégueulant de munitions.»

Après la guerre, René Brus devient garde-champêtre à Dieulefit jusqu'à sa retraite en 1981, et connu comme correspondant de presse, photographe, radio-amateur sous l'indicatif F6DLH.

René Brus, Croix de Guerre 39/45, Médaille militaire, Croix du Combattant et Médaille de la Reconnaissance de la Nation, est décédé le 2 août 2014.

(https://books.google.fr/booksid=blSMIOV8el4C&pg=PT66&lpg=PT66&dq=René+Brus+Dieulefit&source=bl&ots=R-4_SLJffh&sig=O2B0hrCYJNPxQ1eD7v)

nuît du 9 au 10 janvier, le Capitaine 'Azur' de la mission 'Brown' de l'OSS reçoit un parachutage sur le terrain 'Cadix', près du Col des Limouches.

26 janvier, un parachutage a lieu sur le terrain 'Ajusteur', au bois d'Espinasse, près de Saint Uze.

29 janvier, à Saint Uze, 4 kilomètres à l'est de Saint Vallier sur Rhône, sur DZ Ajusteur, message « Nous monterons sur la dune avec quatre amis », pour le compte du SOE RF/BCRA, dans le cadre de l'opération John 25 action/Circonférence, parachutages d'agents en provenance d'Alger, à partir d'un Halifax du Squadron 138 de la Royal Air Force piloté par W/C Spear, à la

réception SAP ; arrivées : Marguerite Petitjean alias **Binette alias Michelle Pradier, d'Yvon Morandat alias Arnolphe alias Léo, de René Obadia alias Pioche (sous-officier d'active ayant suivi une formation d'instructeur-saboteur est chargé de l'instruction d'équipes de sabotage -50 à 60 à son actif- dans les départements des Basses-Alpes, Alpes Maritimes, Var, Gard, Vaucluse et Bouches du Rhône ; sabotages des autoclaves de l'usine de Gardanne, des installations électriques d'une usine à Marseille, de la destruction de 50 fûts d'essence à Labarasse, sabotages de pylônes de haute tension à la centrale électrique de Ventavon, action de sabotage sur des dépôts à Manosque et à Gap, sabotage de voies ferrées avec déraillement à diverses exécutions de membres de la Gestapo ou de collaborateurs), et d'Eugène Déchelette alias Ellipse Cette opération qui s'est effectuée dans le brouillard a été réussie grâce à l'aide d'Euréka ; au cours de l'opération Eugène Déchelette se fracture la cheville. La mission de l'opération est de préparer le Jour J.

Témoignages d'Henri FAURE, Responsable SAP, Tome II :

«Dans son émission du 26 janvier 1944 la B.B.C. nous adresse le message: "nous montons sur la dune"; il concerne le terrain "Ajusteur" qui m'a été indiqué par Jean Maboux, électricien à Saint-Uze; il est situé au nord-est de ce village, sur le plateau d'une colline dominant les autres, en bordure du bois Espinasse" Orienté nord-sud et très dégagé. J'y ai déjà effectué plusieurs opérations, aussi c'est sans appréhension que je m'y rends avec l'équipe de Tain l'Hermitage. Mais notre attente, cette nuit là, sera vaine et nous rentrerons bredouilles. Par expérience je sais que l'opération a été reportée pour des raisons que j'ignore. Aussi, je ne suis pas surpris d'entendre le samedi 29 janvier le même message à la B.B.C. Je reprends contact avec tout le monde et attends la confirmation. A 21 h 15, le speaker précise: "nous monterons sur la dune avec quatre amis". Le temps est clair mais très froid, avec mes coéquipiers nous prenons au passage l'équipe de Tain, où nous trouvons Charles Henri qui est venu assister à l'opération, nous rencontrons Maboux au cours de la montée sur le plateau, mais au fur et à mesure que nous avançons, le brouillard se forme et s'épaissit. Arrivé sur le sentier en bordure du terrain, j'arrête le camion et on installe l'antenne de l'Eureka. L'installation des balises devient délicate dans le brouillard ; malgré ces difficultés, nous sommes prêts, j'éclaire les balises mais nous ne voyons pas celle qui se trouve à 100 mètres ; je demande à un homme de l'équipe de se rendre compte si elle fonctionne bien, il revient avec une réponse affirmative. Un agent de liaison me prévient qu'un groupe de protection a entendu du bruit et des voix, il me demande les instructions, je lui conseille de ne pas bouger, surtout de ne pas tirer tant que l'opération n'est pas terminée. Ne l'ayant pas convaincu je pars avec lui pour me rendre compte de ce qui se passe. Ce groupe a pour mission de défendre un chemin de terre qui donne accès au terrain. Le brouillard devient de plus en plus dense, j'arrive auprès des hommes, ils me font signe le doigt sur la bouche de ne pas parler et d'écouter. Effectivement, j'entends des bruissements et des chuchotements, nous avons tous les nerfs tendus, j'écoute plus attentivement afin de situer d'où proviennent ces bruits et brusquement, j'entends le mot de "Cambronne", pas de doute, ce sont des Français ! Mais quels Français ? Nous ne pouvons rester dans cette situation, il faut en avoir le cœur net. Je dispose les hommes de l'équipe de protection prêts à faire feu et lance: "qui va là", pas de réponse, un silence total qui augmente notre angoisse; je lance: "répondez où nous ouvrons le feu sur vous". A cet ordre, une réponse: "Albert" ne tirez pas, c'est nous. Avance, alors ! dis-je d'un ton ferme, et nous reconnaissons un membre de la deuxième équipe de protection qui s'est perdue dans le brouillard et qui, elle aussi, était sur le qui-vive car elle avait entendu également des bruits suspects. Je rassemble tout le monde, je pense que personne n'oserait s'aventurer par un temps pareil, le brouillard se givre sur les arbres. A 23 heures, je mets l'Eureka en marche bien que les conditions atmosphériques ne soient pas en notre faveur, mais on ne sait jamais ! Je maintiendrai l'attente jusqu'à 3 heures

du matin puis l'on se repliera. Nous entendons un ronflement, mais c'est notre ami Marius qui s'est endormi et qui nous donne un faux espoir. Un nouveau ronflement, pas le même cependant, celui-ci s'amplifie, se rapproche et je comprends enfin que c'est l'avion que nous attendons. "Allumez les balises ! Allumez les balises !" Mais N... de D... qu'est ce que vous attendez ? Une voix me réponds: "mais c'est fait !" je distingue alors à peine une petite lueur. Le brouillard s'est bigrement épaissi, l'avion ne verra pas les balises. A tous hasard, avec ma lampe torche je fais la lettre de reconnaissance "j", le bruit s'éloigne, revient, s'amplifie, il me semble avoir entendu le claquement caractéristique de l'ouverture des parachutes. L'avion s'éloigne, puis revient, s'éloigne à nouveau pour revenir encore. Le pilote, guidé par l'Eureka cherche certainement à voir le balisage à travers le brouillard; il revient une fois de plus sur nous dans le sens sud-nord, puis le bruit s'atténue et disparaît définitivement. Ces hommes qui ont l'habitude des parachutages ont la même conviction que moi: le largage a eu lieu. Je les rassemble tous et en nous tenant par la main, nous ratissons le terrain. Une première fois rien, une deuxième fois plus à gauche, rien, une troisième encore plus à gauche, toujours rien, la dernière nous amène en bordure du bois: "il y a un parachute", dit quelqu'un. Aussitôt tout le monde est autour. Au bout du parachute, un colis marqué "Binette". Par expérience, je sais que les colis sont largués après les containers, le parachute a bien eu lieu, il faut donc chercher mais au bout d'une demi-heure, nous n'avons rien trouvé dans ce brouillard; le cri d'une chouette, lugubre, nous accompagnait dans nos recherches mais nous n'y prêtions pas attention, bien que certaines personnes superstitieuses eussent pu trouver là une justification de notre insuccès. Je décide de suspendre momentanément les recherches. Nous les reprendrons au lever du jour, le brouillard givrant se lèvera sans doute très tard, peut-être pas du tout et empêchera l'avion de reconnaissance allemand, que nous appelons "le mouchard" et qui survole la région chaque matin, de déceler l'existence d'un parachutage. Les hommes, rassemblés autour du camion et de la Citroën se protègent tant bien que mal du froid on cherche un peu de repos. Deux sentinelles sont désignés pour assurer notre sécurité, elles seront relevées toutes les deux heures. Trois heures du matin: des coups sont frappés sur la portière du camion; j'ouvre et je vois les deux hommes de garde encadrant un inconnu qui prétend avoir été parachuté avec trois autres personnes, affirmation qui correspond bien à l'annonce de la radio de Londres: "4 amis" mais je veux en savoir davantage et lui réclame d'autres précisions. Il me dit alors qu'Ellipse" s'est cassé la jambe en touchant le sol et que "Binette" est restée près de lui; quand à Pioche il ne sait où il est mais ajoute que ce dernier est reconnaissable à la balafre qui marque son menton. Le nom de **Binette a levé toute équivoque puisque nous avons trouvé un colis portant son nom. Je ne me doutais pas cependant qu'il s'agissait d'une jeune femme, dotée d'une assez jolie "binette". J'appris par la suite que le parachuté qui avait été amené au camion était Léon Morandat (Yvon) et qu'il effectuait sa seconde mission en France. La première fois, en 1941, il avait été reçu dans la région de Toulouse le 6 novembre par André Bret. Sa mission présente consistait à entrer en contact avec les syndicats clandestins et d'établir leur liaison avec Londres. (Mission "Léo") Nous allons donc chercher le blessé qui se trouve sous la garde de **Binette de l'autre côté du bois de l'Espinasse, au bord du chemin de traverse, à environ 500 mètres de notre camion. On le ramène avec précautions et je le fais installer à l'arrière de la traction. Et toujours le hululement de la chouette !... Le jour s'est levé, les hommes partent à la recherche des parachutes. Sur le chemin du bois, je rencontre un homme, revolver au poing ! Je vois la balafre au menton. C'est "Pioche". Il m'explique que son parachute est resté accroché dans un arbre, qu'il n'a pas osé se détacher, ne sachant pas à quelle distance du sol il se trouvait à

cause du brouillard, qu'il avait bien entendu des bruits de voix dans la nuit et qu'afin qu'on le reconnaisse pour lui porter secours, il avait imité le cri de la chouette. Mais il l'avait si bien imité que nous étions loin de penser qu'il s'agissait de l'un de nos 4 amis et que nous sommes souvent passés près de lui sans le savoir. Ce n'est qu'à l'aube qu'il pût constater avec désappointement, et on le comprend, qu'il n'était seulement qu'à un mètre du sol ! Enfin nos recherches sont couronnées de succès, les uns après les autres les containers et le colis sont chargés dans le camion et il est près de huit heures lorsque tout est fini. Nous attendons que les derniers hommes aient rejoint le camion pour partir. Les voilà qui arrivent. Ils sont accompagnés de deux autres hommes et deux femmes qu'ils ont rencontrés dans le bois. Nous les questionnons, et nous nous trouvons en présence de fermiers qui se rendent à la messe à Saint -Uze et empruntant le même chemin que nous. Je demande à Maboux combien de temps il faut pour aller à ce village à pieds, il me répond de 3/4 d'heure à une heure. Je dis à ces gens qu'ils peuvent partir pour la messe, non sans leur avoir expliqué qu'ils ont intérêt à ne rien dire de ce qu'ils ont vu, sans quoi nous serions obligés de prendre des sanctions contre eux. Le camion, conduit par Constant, part avec le matériel et les hommes, je conduis la "Citroën" avec nos hôtes à Tain l'Hermitage où Binette et Morandat sont hébergés chez Marc Chapoutier et Pioche chez Jean Rey. Je continue ma route sur Valence pour mener Ellipse, le blessé, rue du Pont du Gât, à la clinique du docteur Rigal qui est sympathisant. Celui-ci étant absent, je le confie aux bonnes sœurs en leur expliquant qu'il a été victime d'un accident et le laisse installé dans un bon lit. Le lendemain lundi je reviens à Tain l'Hermitage voir nos hôtes. "Binette" me demande de retourner sur le terrain car elle a perdu un objet en quittant sa combinaison de parachutiste et elle voudrait bien le récupérer. Nous voilà repartis sur "Ajusteur". Ma charmante compagne n'a pas oublié de se munir de son colt. En cours de route elle me raconte son saut, (elle était la première à sauter): "Le dispatheur de l'avion m'a fait asseoir sur le bord de la trappe en position de saut, les jambes pendantes à l'extérieur, le regard fixé sur les lampes rouge et verte; le rouge reste constamment éclairé et le vert donne le signal de sauter. Par la trappe j'ai essayé de distinguer le sol, je n'ai rien vu, aucune lumière, le trou noir et j'ai dû rester dans cette position inconfortable, avec le vent qui me glaçait les pieds et les jambes, pendant 20 minutes qui m'ont paru interminables. A

l'instant où la lampe rouge s'éteint, la verte s'éclaire. J'ai reçu une tape dans le dos et me voilà partie dans le vide... quelques secondes de chute libre et je me suis sentie balancée au bout de mon parachute. Me souvenant des instructions reçues à l'entraînement de saut, j'ai cherché du regard les balises du terrain afin de me diriger en tirant sur les suspentes du parachute mais j'ai eu beau chercher, je n'ai vu aucune lumière. Je me suis mise un instant à désespérer: l'équipe de réception ne serait-elle pas au rendez-vous ? Le pilote se serait-il trompé ? Pourquoi alors nous aurait-il largués ? Mes réflexions se sont arrêtés là car j'ai senti que je glissais le long d'un arbre et me suis retrouvée à terre sans aucun mal. un épais brouillard m'entourait, j'ai enlevé les deux grenades de mes poches, quitté ma combinaison, mon casque, ma montre bracelet trop repérable parce qu'à l'envers il y a une boussole, j'ai roulé le tout dans le parachute que j'ai enterré dans un trou creusé à la hâte au pied d'un arbre. N'entendant rien, j'ai appelé discrètement mes compagnons de saut. J'ai retrouvé sans difficulté Morandat et Ellipse blessé, il manquait Pioche. Nous devons nous trouver près d'une ferme car un chien aboyait depuis un certain temps. Morandat partit en reconnaissance, nous nous trouvions à l'orée d'un bois et comme il avait trouvé un chemin de campagne, nous y avons transporté Ellipse pour qu'il soit plus facile de nous retrouver par

cet épais brouillard, ensuite Morandat a suivi le chemin qui s'enfonçait dans le bois à l'opposé de la ferme et a rencontré les deux hommes qui l'ont conduit au camion. Nous voilà arrivés sur le terrain avec un soleil radieux mais un froid très vif. J'explique à "Binette" qu'ils ont atterri de l'autre côté du bois près de la ferme où nous nous rendons à pieds. Je lui demande de me préciser l'objet que nous recherchons; elle hésite un moment puis me réponds qu'il s'agit d'une combinaison de femme en soie qu'elle avait roulée autour de sa taille et qui a dû tomber au moment où elle quittait sa tenue de parachutiste. Au bout d'une demi-heure nous n'avons rien trouvé. Je remarque que les gens de la ferme à 300 mètres de là, alertés par les aboiements de leur chien, nous observent et, en accord avec "Binette", nous décidons d'aller demander à ces fermiers s'ils n'ont pas ramassé quelque chose. Arrivés près d'eux, je reconnais les personnes interceptées par mes hommes qui se rendaient à la messe à Saint-Uze. Ils me reconnaissent également et nous invitent à entrer chez eux pour "boire le coup". Je les informe du but de notre visite, la fermière passe dans une autre pièce et rapporte l'objet recherché. Joie de "Binette" qui demande à se retirer un instant dans la pièce d'à côté, elle revient presque aussitôt et offre la "combinaison" en soie à la fermière qui n'a certainement rien compris à ce manège. "Binette" ne m'a rien dit et je ne lui ai rien demandé mais je pense qu'un "code" en soie ou un microfilm était caché dans une doublure. Après avoir "bu le coup" nous sommes repartis pour Tain l'Hermitage en remerciant ces fermiers qui se sont conduits en vrais Français. Et "Binette" partit pour mener à bien la mission qu'elle avait à accomplir. Après la guerre, "Binette" me fit le récit de son aventure. Fille d'un magistrat préfectoral, Monsieur Jean Petit, aveugle de guerre 14/18, elle est née le 24 octobre 1920 à Strasbourg. Elle a été très affectée par une réflexion de son père à la déclaration de la guerre en 1939, qui regrettait de n'avoir que deux filles et pas de fils à donner à la France. Elle décida d'aller en Angleterre rejoindre par la mer le Général de Gaulle se souvenant des paroles de son père qui l'avait blessée dans son amour-propre. Elle s'engage immédiatement dans les forces combattantes de Londres et devient déchiffreuse pour le général de Gaulle: à ce poste elle eut connaissance de télégramme strictement confidentiels. Mais malgré cet emploi très important, elle rêvait d'action et voulait prouver que, tout en étant une femme, on pouvait faire tout aussi bien sinon mieux qu'un homme. Elle demande à venir en France. Après avoir subi avec satisfaction de Close-Combat et de parachutiste, elle est nommée Officier de liaison auprès du délégué militaire de la région R2 qui comprend les départements: Alpes-Maritimes - Bouche du Rhône - Basses Alpes - Gard - Hautes Alpes - Vaucluse et Var. Pour rejoindre ce poste, elle est parachutée le 29 janvier 1944 et elle est la première femme du réseau action à sauter en parachute en France occupée. Tout de suite après son arrivée mouvementée en France, elle rejoindra Circonférence qui est le D.M.R. (Délégué Militaire Régional) pour R2 en compagnie de Pioche également affecté à cette région comme officier instructeur pour l'armement et le sabotage. Nommé chevalier de la légion d'honneur à l'âge de 23 ans pour fait de guerre, elle envoya sa citation à son père qui, pour toute réponse, lui adressa sa propre Légion d'honneur qu'il avait reçue à l'âge de 25 ans. Ce fut l'amicale revanche que "Binette" opposa aux paroles de dépit de son père. Elle fut décorée par le général de Gaulle en personne.»

<http://ea58.free.fr/MichelElBaze/complements/FAURE-Henri-tome2.html>

«A la fin de la guerre, en 1946, Marguerite Petitjean alias **Binette épouse un Américain, Harry Hood Bassett, futur président d'une grande banque, et elle, l'ancien soldat, intègre la « haute-société » ! Elle vit désormais en Floride où elle décédera en août 1999. Elle aura eu trois filles et huit petits-enfants. Un article du Miami Herald en date du 5 août 1999 lui est

consacré. Sa belle-fille qui témoigne alors dira d'elle qu'elle était une femme attachante et prévenante, qui était en même temps très sévère, et elle ajoutera: «You really saw the soldier in her».

7 février, proche de Mantailles, à 9 kilomètres d'Andacette, pour le compte du SOE, dans le cadre de l'opération Jockey 15, le Halifax Mk II serial LW 275, code NF-O, du Squadron 138 de la Royal Air Force, piloté par T.C.S Cooke, navigateur R.W. Lewis, radio J.S. Reed, mécanicien L.J. Gornall, bombardier O.E. Bell, mitrailleurs A.B. Wthecombe et R.L. Beattle, a pour mission de parachuter l'agent Francis Cammaerts alias Roger alias Jockey sur une DZ dans la région de Marseille. L'appareil pour une raison inconnue (givrage ou atteint par la Flak) fait demi-tour sur la Vallée du Rhône. L'équipage saute en parachute et l'appareil s'écrase au sol.

CAMMAERTS, Francis, est né le 16 juin 1916 à Londres.

Son père belge est professeur et sa mère britannique est actrice et chanteuse d'opéra, par son éducation Francis Cammaerts est un parfait bilingue.

A sa sortie de l'Université de Cambridge, il commence une carrière d'instituteur. Au début de la Seconde Guerre mondiale, Francis est marqué par un profond antimilitarisme puisqu'il est objecteur de conscience et devient travailleur agricole pour échapper au service militaire. En 1942, après la mort de son frère, pilote de la RAF tué en combat aérien, il rejoint le SOE, et passe par les stages de radio, de parachutage et de sabotage.

En mars 1943, il est déposé en France et prospecte tout le sud-est où il crée une dizaine de groupes d'agents dans chaque département. Son agent de liaison, Cécile Lefort, alias Alice', l'aide efficacement dans ses contacts et il entretient d'excellents liens avec Londres avec l'aide d'Auguste Floiras, son opérateur radio, qui réussira à transmettre plus de 400 messages sans être repéré par l'occupant. Francis Cammaerts, alias Roger, est rejoint par Pierre Raynaud, alias Alain, pour la recherche et l'établissement de terrains de parachutage dans la moitié sud de la Drôme dans le cadre du réseau 'Jockey-Buckmaster'. En octobre 1943, il rejoint Londres pour rendre compte de ses contacts et des divergences existantes entre les réseaux. Son retour en France, le 9 février 1944, est assez tragique puisqu'il est obligé de sauter avec l'équipage de l'avion en panne, dans le nord de la Drôme. En juin 1944, il devient l'officier de liaison des Alliés auprès du Général Zeller. 'Roger' est présent ans le Vercors, lors de l'attaque du 24 juin, et constatant l'abandon et le désarroi de la Résistance, il intervient vainement auprès de Londres pour le bombardement de l'aérodrome de La Trésorerie à Valence d'où partent les appareils allemands qui mitraillent les Résistants et bombardent les villages du Vercors. À la veille du débarquement du 15 août 1944, il est dans les Basses Alpes et met son réseau à la disposition des éléments avancés américains.

Dans les années 50, Francis Cammaerts retourne à l'enseignement. En 1987, il prend sa retraite et abandonne la région londonienne pour venir s'établir à Grâne, dans sa chère Drôme, puis dans les environs de Montpellier, chez son fils, où il décède le 3 juillet 2000.

Francis Cammaerts, homme discret et attentif, a toujours été apprécié par ses agents et par les personnes qui l'ont hébergé dans sa vie d'itinérant clandestin.

10 mars, sur le terrain Gabin à Vassieux en Vercors, à la suite du message « Nous irons à Marrakech et tournerons la clef trois fois », vers 23 heures par plus d'un mètre de neige et par un vent violent, 5 Halifax venant de Londres effectuent le premier parachutage d'armes sur ce terrain et larguent 75 containers et 10 colis qui sont dispersés.

15 mars, un parachutage est annoncé sur le terrain Gabin à Vassieux en Vercors. Dix appareils, en deux vagues, larguent 75 containers et trente colis que le vent disperse.

16 mars, sur le terrain Coupe-papier à Saint Martin en Vercors, 2 appareils venant d'Alger larguent 30 containers, Message « Ca ne fait rien, c'est la guerre ».

nuit du 10 au 11 avril, sur le terrain 'Agonie', quatre agents sont parachutés. Ils disposent sur eux de 2.500.000 francs. A ce parachutage s'ajoute 15 containers et 8 paquets qui renferment 81 millions de francs et 25.000 dollars ...destinés au Responsable Régional de la SAP.

10 avril, à Eymeux, 10 kilomètres au nord-est de Romans sur Isère, sur DZ Agonie, pour le compte du SOE RF/BCRA, opération John 38 A, parachutages d'agents de la mission Union, à partir d'un Halifax du Squadron 138 de la Royal Air Force piloté par F/Sgt Hayman ; arrivées : radio Jean-François Paris alias Egyptien, radio Henri Benhamou alias Andalou, saboteur Roger Olive alias Hache et saboteur Jacques David alias Jacques Renaud alias Tombereau, ainsi que 15 containers et 6 paquets.

21 avril, à Eymeux, sur DZ Agonie, pour le compte du SOE RF/BCRA, opération John 25 A Union mission Musc, parachutage d'agent, à partir d'un Halifax du Squadron 138 de la Royal Air Force piloté par F/Lt. Baker, réception COPA ; arrivée : Emile Loison pseudo Raymond Henaff alias Versoir, ainsi que 16 containers et 8 paquets.

nuit du 24 au 25 avril, le message 'Rudolph est bien arrivé' annonce une opération sur le terrain 'Chlore', à proximité de Tain l'Hermitage. Il était prévu qu'un seul avion, mais ce sont trois avions qui largueront 45 containers. En fait, les deux autres appareils devaient larguer leur cargaison en Isère et Savoie, et n'ayant pas eu leur contact, ont aperçu les feux de signalisation lors du survol du terrain 'Chlore'.

5 mai, sur le terrain Temple au plateau de Soulier, à 3 kilomètres au nord-ouest d'Allex et à 4,5 kilomètres de Livron, sur DZ (44°47'22"N - 04°53'51"E), message 'Un riche visiteur visitera le temple 3 fois', pour le compte du SOE RF/BCRA, opération John 111 USAAF Carpetbaggers, parachutage d'agent, à partir d'un B 24 Liberator de l'USAAF ; arrivée du radio Cendral alias Lombert afin de rejoindre l'équipe des radios installée dans la laiterie Revol à Saint Agnan dans le Vercors, ainsi que 12 containers et 6 paquets.

PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LA DRÔME

CERCLE AERONAUTIQUE LOUIS MOUILLARD

10 juin, le message 'Un troupeau montera sur l'Alpe' annonce 7 appareils qui parachutent (armement, munitions, chaussures, vêtements et alimentaire) sur le terrain codé 'William 16' au Plateau de la Servelle, sur la commune de Brette, près de Saint Nazaire le Désert. Ce plateau situé à 1300 mètres a reçu les parachutages les plus importants de la Drôme, en dehors du Vercors. A la réception, Alain et Vieil, officiers d'opérations, et Jean Abonnenc, chef de terrain, à la tête de 57 hommes de la 11ème Compagnie. Pour ramasser et transporter les containers, il était utilisé une camionnette Citroën à chenilles datant de 1938 équipé au gazogène.

<http://valleedelaroyanne.relaislemoulin.com/photos/Villages/Saint%20Nazaire%20le%20desert/fetes/2014/Comm>

[emoration%20parachutage%20de%20la%20Servelle/ind](http://valleedelaroyanne.relaislemoulin.com/photos/Villages/Saint%20Nazaire%20le%20desert/fetes/2014/Comm)

Le 28 juin 2014, sur le Plateau de la Servelle, à l'initiative des communes concernées, inauguration de trois cairns en pierres aux emplacements des feux de signalisation du site de parachutage avec plaque commémorative sur l'un d'eux.

PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LA DRÔME

CERCLE AERONAUTIQUE LOUIS MOUILLARD

14 juin, sur le terrain Rayon à La Chapelle en Vercors, 2 Halifax venant d'Alger larguent 30

containers.

24 et 25 juin, au Plateau de la Servelle sur la commune de Brette, près de Saint Nazaire le Désert dans la région du Diois, nouveaux parachutages.

25 juin, sur le terrain Rayon à La Chapelle en Vercors, dans le cadre de l'opération 'Zebra', 36 appareils venant de Londres larguent 432 containers,

27 juin, sur le terrain de La Britière à Saint Martin en Vercors, un appareil venant d'Alger parachute 15 containers.

28 juin, à Vassieux en Vercors, sur DZ Taille-Crayon/Gabin, pour le compte du SOE F, dans le cadre de l'opération Eucalyptus (1ère partie) de la mission 11, parachutages d'agents en provenance d'Alger, à partir du Halifax, codé JP-178, du Squadron 624 de la Royal Air Force, piloté par W/O J.L. Povey, à la réception le Commandant Geyer alias Thivollet ; arrivées : deux britanniques, Major Desmond Longe alias Refraction, Capitaine John Houseman alias Reflexion, les opérateurs-radios OSS André **Pecquet alias Paray alias Bavarois et Sous-Lieutenant Yves Croix alias Delpesch alias Pingouin. Cette mission a pour but d'évaluer dans le Vercors la situation des maquis, instruire les maquisards au maniement des armes parachutées et le combat non conventionnel de type guérilla.

**PECQUET, André, est né en 1915 à Ney York, de père français et de mère américaine, André Pecquet, qui vit aux Etats Unis, est français. En 1939, il participe à la drôle de guerre en France. A l'issue du conflit, il retourne aux Etats Unis. En 1942, il se porte volontaire dans l'armée américaine, et en tant que bilingue, il est affecté à l'Office of Strategic Service (OSS). En 1944, André Pecquet formé comme opérateur radio et parachutiste est mis à la disposition du BCRA. Le 29 juin 1994, il est parachuté à Vassieux en Vercors dans le cadre de la mission Eucalyptus et assure les liaisons radios de l'Etat-Major du maquis du Vercors avec Londres. Après la Libération de la France, il est affecté au 492 th Bomb Group qui dépend de l'OSS et participe à des missions dans les pays encore occupés. A la fin de la Seconde Guerre mondiale, il quitte l'USAAF avec le grade de Lieutenant-colonel. Décoré de la Légion d'Honneur, Croix de guerre, Distinguished Service Order, Bronze Star, André Pecquet est revenu souvent dans le Vercors revoir ses amis du maquis.

29 juin, dans la plaine de Poët-Laval, à proximité de Dieulefit, sur la DZ Peuplier, pour le compte du SOE F, message « Ernest vole le tabac des copains » ou « Nous aimions bien la pâtisserie », « Jean allons au-devant de la vie », parachutage du Team Jedburgh Chloroform en provenance d'Alger, à partir du Halifax, codé JP-221 du Squadron 624 de la Royal Air Force, piloté par P/O W. Fairey ; arrivées : Capitaine Jacques Martin alias Jacques Martino alias Joshua, Lieutenant Henry McIntosh alias Lionel et du radio Lieutenant Jean Sassi alias Jean Nicole alias Latiner. Le but de la mission est de rétablir la Résistance dans la Drôme et les Hautes-Alpes après l'attaque du Vercors.

29 juin, sur le terrain Taille-Crayon à Vassieux en Vercors, 2 appareils venant d'Alger larguent 10 containers et 10 hommes.

6 juillet, à Vassieux en Vercors, sur la DZ Taille-Crayon/Gabin, pour le compte du SOE RF/BCRA, mission 2 Taille-Crayon, parachutages d'agents, à partir du Halifax JP-178 du Squadron 624 de la Royal Air Force piloté par W/O J.L. Povey : arrivées : Capitaine Jean **Tournissa alias Paquebot, Lieutenant Yves Morineaux alias Bateaux, René Abily alias Yatch, Paul Sauvage alias Pirogue, Lieutenant Francis Billon alias Tartane. Cette mission a pour but d'aménager un terrain d'atterrissage pour Dakota sur DZ Fiacre. Le Lieutenant Billon qui se casse la jambe à l'atterrissage sera massacré par les Allemands dans l'hôpital de la grotte de la Luire.

****TOURNISSA, Jean**, est né le 11/08/1912 à Pamiers (Ariège). Il est fils d'un lieutenant tué en 1914. Boursier de pilotage, il est breveté n° 24391 le 28/09/1934 à l'école Hanriot de Bourges. Centralien, il suit les EOR et il est nommé lieutenant le 20 décembre 1936. Il sert en Indochine de 1938 à 1940 à l'escadrille n° 1 à Bach Maï puis à l'escadrille n° 3 de Tong qu'il commande de décembre 1939 à mars 1940. A l'appel du Gal de Gaulle, il devient capitaine dans les Forces Françaises Libres, affecté au BCRA (Bureau Central de Renseignement et d'Action, les services secrets). Il est parachuté le 5 juillet 1944 à Vassieux (DZ "Taille-Crayon"), sur le plateau du Vercors, avec mission d'y tracer un terrain d'atterrissage utilisable par les C47 Dakota.

Le 13 juillet 1944, les Allemands commencent l'assaut du maquis du Vercors. Malgré le terrain défriché, les renforts aériens tardent à venir. Comble de l'histoire, ce sont les planeurs allemands qui viennent se poser à Vassieux le 21 juillet 1944. Jean Tournissa est blessé dès les premiers combats mais il parvient à s'échapper. Mais il tombe finalement dans une embuscade à St Nazaire-en-Royans, et meurt de ses blessures le 28/08/1944 à La Baume d'Hostun (Drôme)

(Merci à Didier Lecoq et à Lucien Morareau pour les précisions apportées lors de cette recherche)
Au bord de la D 532, sur la droite en quittant Saint Nazaire en Royans en direction de Valence
<http://www.aerosteles.net/stelefr-stnazenroyans-tournissa>

6 juillet, à Vassieux en Vercors, sur DZ Taille-Crayon/Gabin, pour le compte de SOE F, mission 11, parachutage d'un agent, à partir d'un Halifax du Squadron 624 de la Royal Air Force piloté par F/Lt CA Hynd ; à l'arrivée : Krystyna Skarbek alias Christine Granville alias Pauline Arnaud (Réseau Jockey). Elle est destinée à remplacer Cécile Lefort alias Teacher ; le 13 août 1944, elle organise l'évasion de Francis Cammaerts alias Roger ; elle a été assassinée à Londres en 1952.

7 juillet, à Vassieux en Vercors, sur DZ Taille-Crayon./Gabin, pour le compte du SOE RF/BCRA, mission 7, parachutage de 3 agents venant d'Alger, à partir du Halifax BB440 du Squadron 624 de la Royal Air Force piloté par F/Lt AH Mawer ; arrivée : Lieutenant René Abily alias Lougre.

7 juillet, sur le terrain Taille-Crayon à Vassieux en Vercors, 1 appareil venant d'Alger largue 30 containers.

10 juillet, sur le terrain Gabin à Vassieux en Vercors, 1 appareils venant d'Alger larguent 10 containers et 6 hommes.

dans la nuit du 13 juillet, sur le terrain Taille-Crayon, 10 Halifax venant d'Alger larguent 150 containers.

14 juillet, sur le terrain Taille-Crayon, dans le cadre de l'opération 'Cadillac', 72 appareils venant de Londres larguent 864 containers. Robert Bennes fait fonction de chef des opérations pour la SAP.

Vers 9h 45, une vague de Forteresses volantes B 17 de la 8th Air Force de l'USAAF accompagnée de chasseurs Mustang P 51 survole le Massif du Vercors. La première unité de 36 appareils qui se présente est le 94th Bomb Group de la 3rd Division de bombardement. Elle survole Valence et se présente à 500 pieds (150 mètres) au-dessus du terrain 'Taille-Crayon à Vassieux en Vercors. En ligne de 6, durant une demi-heure, chaque appareil largue une douzaine de containers. Du fait, de la faible hauteur des appareils, les containers sont peu dispersés. La deuxième unité qui se présente est 100 th Bomb Group de la 3rd Division de bombardement. Vers 10 h 30, le parachutage est terminé, il appartient aux unités chargées du ramassage des containers et des colis d'évacuer tout ce matériel. À l'issue du parachutage, un combat aérien se déroula, au-dessus du nord du département de la Drôme, entre les chasseurs chargés de l'escorte des B 17 et la chasse allemande. Trois appareils allemands sont abattus : Bf 109 de la 1ère Staffel de la JG 200 piloté par Unteroffizier Walter Coster

s'écrase près de Chateauneuf de Galaure, le pilote est fait prisonnier par la Résistance locale ; Bf 109 de la JG 200, piloté par Unteroffizier Ernest Mrick qui trouve la mort à l'est de Valence ; Bf 109 de la 2^{ème} Staffel de la JG 200 piloté par Unteroffizier Horst Droese qui trouve la mort au nord de Valence.

À peine, les appareils américains ont-ils disparus qu'apparaît deux chasseurs-bombardiers allemands Fw 190 qui plongent sur le terrain Taille-Crayon en mitraillant. La réaction de la faible défense anti-aérienne des maquisards n'effraie pas d'autres appareils allemands de revenir mitrailler et bombarder n'ont seulement le terrain de parachutage, mais aussi Vassieux et La Chapelle en Vercors. Le bombardement dure jusqu'à 17 heures, et nombreux sont les appareils qui larguent des cylindres d'où s'échappent des grenades en grand nombre.

17 juillet, dans la plaine de Poët-Laval, à proximité de Dieulefit, sur la DZ Peuplier, pour le compte du BCRA, mission Peuplier, parachutages d'agents en provenance d'Alger, à partir du Halifax JP-244 du Squadron 624 de la Royal Air Force piloté par W/O A. Kendall ; arrivées : Lieutenant François Chatelin alias Luciani alias Palanque, Etienne Schricke alias Savard, Philippe Lemaire alias Deville, Roger Reverchon alias Raynal, Albert Palle alias Falbert, Marcel Bouche alias Beauclair, Lieutenant André Battut alias Lieutenant Beaumont et Hubert Cruse alias Chaulieu alias Bertrand. Direction Fiancey 2km à droite direction Soulier environ 3 km fléché plateau de la Résistance. <http://www.aerosteles.net/stelefr-allex-parachutages>

25 juillet, sur le plateau de Soulier, à 3 kilomètres au nord-ouest d'Allex, sur la DZ Temple (44°47'22"N - 04°53'51"E), pour le compte du BCRA d'Alger, parachutage du radio Louis Mason alias Sibellius pour assurer les liaisons radios avec Alger.

31 juillet, à Comps, près de Dieulefit, sur la DZ Framboise, parachutages de 15 commandos du Bataillon de choc, stick Shocking, à partir du Halifax JP-242 du Squadron 624 de la Royal Air Force piloté par P/O W. Fairey ; arrivées : Capitaine Dominique Hepp alias Hennequin, Lieutenant Corley, Sgt Villanova, Cpl Bordeu, Cabalque, Cazalis, Costa, Godard, Lorilleux, Martin, Obrzozoff, Panchenko, Peralba, Pottier et Gérard Verquain. Lors de sa réception, suite à un vent très fort, le Lieutenant Corley s'assomma et resta dans le coma.

31 juillet, sur la DZ Framboise, pour le compte du BCRA, parachutages d'agents en provenance de Blida (Algérie), à partir du Halifax JP-250 du Squadron 624 de la Royal Air Force piloté par F/Lt C.A. Hynd ; arrivées : Sous-Lieutenant Gérard Bonduel alias Blondel, Robert Milland, Jean Runel alias Rive, Marcel Max alias Mognet, Laporte alias Lafeuch et Runel alias Rives.

1^{er} août, sur la DZ Framboise, parachutages de 15 commandos du Bataillon de choc, stick Savage, à partir du Halifax JP-242 du Squadron 624 de la Royal Air Force piloté par P/O W. Fairey ; arrivées : Lieutenant Raymond Muelle, Sgt Pierre Masson, Abily, Anciaux, Barrat, Branchu, Buhr, Fresique, Gauvin, Le Disloquer, Palomba, Paul Pallot, Sgt Michel Poniatowski, Philippe Poniatowski et Sauli. Le but de l'opération est d'encadrer les FFI.

3 août, sur la DZ Framboise, parachutages d'officiers français pour l'encadrement du maquis, à partir d'un Stirling du Squadron 624 de la Royal Air Force piloté par F/O Driscoll ; arrivées: André Batut alias Beaumont, Alain Guyot de Boismenu alias Alain Bourmont alias Trocadero, Hubert Cruze alias Chaulieu, Gerard Lepoutre, François Lucciani.

6 août, sur DZ Framboise, pour le compte de OSS/OG Alice, opération Framboise, parachutages de 15 agents du Team Alice, à partir du Halifax JP-242 de la Royal Air Force piloté par P/O E.W. Garnett ; arrivées : Lieutenants. R. N. Barnard et Lt. D. J. Meeks, Sgt. R. H. Bilodeau, P. Barb et D. C. Poulton, T/3 D. G. R. Linman, T/5 F. G. Coleman, R. S. Condon, C. H. Desmaretz, E. J. Kocis, A. LaPointe et E. J. Ross, Pfc.L. J. Dubuc, Pvt. K. P. Carson et R. Leroux.

13 août, dans la littérature régionale, on peut lire : «à Dieulefit sur DZ Franboise, parachutage du Capitaine Fred B. Agee de l'OSS qui doit assister la Résistance locale dans le domaine médical. Il est le dernier agent parachuté dans la Drôme avant la Libération, le 1^{er} septembre.». En fait, à cette date-là, il s'agit d'un parachutage sur la DZ Framboise en Haute-Vienne.

Les difficultés dans la réception des parachutages sont nombreuses : le 24 septembre 1943, à Lens-Lestang-Marcollins, la récupération est difficile car l'équipe chargée de la réception n'est pas au rendez-vous suite à un mauvais message ; sur un autre terrain, le 30 septembre 1943, le message 'les deux bêtes' se transforme en 'huit bêtes' et l'équipe responsable ne s'est pas déplacée deux terrains ont le même code ; le 10 avril 1944, le terrain 'Datier' de Poët-Laval, code 'Q', reçoit le parachutage destiné au terrain 'Victor', situé à 30 kilomètres au sud, a le même code ; le 24 avril 1944, après le parachutage, suite à une dénonciation, le terrain 'Chlore', près de Tain L'Hermitage, n'est plus utilisé.

Entre le 1^{er} janvier et le 15 avril 1944, Alger et Londres ont parachuté dans la Drôme : 1207 armes individuelles, 80 armes collectives, 39 mortiers et 2923 grenades.

Sources :

Adaptation du fichier : Tentative de reconstitution de l'historique des in(ex)filtrations d'agents en France de 1940 à 1945 (Parachutages, atterrissages et débarquements) Pierre TILLET –

pierre.tillet@free.fr http://www.plan-sussex-1944.net/francais/pdf/infiltrations_en_france.pdf

<http://ea58.free.fr/MichelElBaze/complements/FAURE-Henri-tome2.html>

Musée de la Résistance en ligne Contact Philippe Biolley

Divers sites Internet Geoportail Documentation de l'auteur

Parachutages à la Résistance dans la Drôme (C) Copyright 07/2017 C.A.L.M

<https://calm3.jimdo.com/louis-mouillard/>

<http://aeromemoire.sopixi.fr/>

PARACHUTAGES A LA RESISTANCE DANS LA DRÔME
CERCLE AERONAUTIQUE LOUIS MOUILLARD